

# A la découverte de la

**N**e vous méprenez pas ! Une fois n'est pas coutume, il n'est pas ici question de vous parler du personnel politique de la communauté urbaine lorsque l'on évoque la faune du Grand Lyon. C'est plutôt le résultat du feuilletage (on ne prétend pas l'avoir lu de A à Z) d'un étrange objet. Certes, on vous mentirait en vous assurant que c'est la couverture de Regards sur les milieux naturels & urbains de l'agglomération lyonnaise qui nous a attiré. Elle donne à l'ouvrage des faux airs de rapport administratif peuplant de lourdes armoires que personne n'ose jamais toucher. Passé ce premier obstacle, c'est au contraire la richesse et la qualité de l'illustration qui vous retiennent... et vous incitent à plonger dans le texte pour en savoir un peu plus. Là, un monde nouveau, rempli de poésie latine, s'offre au néophyte. Soupçonnez-vous la présence de *Méduses Craspedacusta* dans le parc de Miribel ? De *Milans noirs* sur les îles de Crépieux-Charmy ? De *Courlis cendrés* du côté de l'aérodrome de Corbas ? Et la *Salamandre tachetée* ou le *Lucane cerf-volant* ? N'oubliez pas que cette faune soit réduite aux espaces naturels de l'agglomération. C'est avant tout dans le quartier de la Croix-Rousse que l'on trouve des *Martinets noirs*. On parle-là de l'oiseau, pas d'un quelconque instrument de discipline infantile... Comme vous pouvez le constater, l'ouvrage peut même intéresser ceux qui ne sont pas particulièrement portés sur l'environnement qui les entoure. Et pourtant, ce n'était pas gagné lorsque la communauté urbaine

a lancé ce chantier il y a un an et demi. « Il existe des études sur les espaces naturels et d'autres sur les espèces mais peu sur l'interaction entre les deux, explique Bruno Charles, le vice-président en charge de l'éducation au développement durable. Les richesses urbaines et péri-urbaines en la matière sont par exemple assez peu connues ». D'où la volonté d'éditer un ouvrage rassemblant les connaissances sur ce sujet à destination d'un public lambda... tout en garantissant la préservation de la qualité scientifique. Le travail a donc été effectué en étroite collaboration avec la très sérieuse Société linnéenne de Lyon. Pas forcément connue de tous, elle possède néanmoins une renommée internationale dans le petit monde des spécialistes. Un appel à contributions a été lancé avant que celles-ci ne passent entre les fourches caudines d'un très sérieux comité de lecture qui en a recalé quelques unes au passage. Le résultat est présenté par milieu. Souvent très pointu, parfois étonnant il peut ouvrir des horizons tout à fait inédits à celui qui n'a jamais entendu parler de ce « petit échassier, insectivore, d'origine steppique et de mœurs crépusculaires et nocturnes ». A savoir l'*œdicnème criard*. Si la préservation de la biodiversité, dont on nous rebat les oreilles, passe par la pédagogie, nul doute qu'une telle somme incitera chaque lecteur à faire plus attention à ce qui se trame juste à côté de chez lui.

A.B.

Regards sur les milieux naturels & urbains de l'agglomération lyonnaise. Edité par le Grand Lyon, 274 pages, gratuit mais en tirage limité.

## Médusé par les Méduses

Inutile d'aller sur la mer Méditerranée pour rejouer *L'Année des méduses*, il y en a... au parc de Miribel-Jonage. Pas de quoi inquiéter les baigneurs pour autant, celles-ci sont sans danger, assure Marie-José Turquin dans l'ouvrage. La *Craspedacusta* fait partie des rares que l'on peut trouver en eau douce. Il y en aurait moins de vingt espèces dans le monde, la plupart étant marines. Mais ce qui fascine surtout, c'est que ces méduses apparaissent sporadiquement - parfois par milliers - pour disparaître d'un coup,

sans qu'on ne les revoit avant longtemps. L'explication est simple : il leur faut quinze jours d'affilée à une température comprise entre 26 et 33°C. C'est donc un phénomène uniquement estival. Surtout « les méduses disparaissent subitement, comme elles ont fait surface : à 15°C, incapables de nager, elles coulent. Une nuit fraîche, un orage, un coup de vent suffisent », explique l'auteur. Découvertes dans les serres du Parc de la Tête d'Or en 1891, elles viennent du... Yang Tsé Kiang.

## Allo Crépieux ici Milan

On connaît Crépieux-Charmy pour son champ captant. Réputé comme le plus vaste d'Europe, avec ses 114 puits, c'est le réservoir en eau de l'agglomération lyonnaise. Sa protection est donc vitale pour ne pas nous dessécher. La conséquence de ce huis clos naturel est donc une préserva-

tion exceptionnelle de la biodiversité du site. Chrystelle Caton liste quelques un des spécimens que l'on peut y trouver : *Milan noir*, *Martin Pêcheur*, *Castor*, *Crapaud calamite*... Le tout sur un territoire à cheval sur Rillieux-la-Pape et Vaulx-en-Velin. Qui l'eut cru ?

## Le Courlis dans la Courly

Au milieu du triangle Vénissieux-Corbas-Feyzin, un petit coin de verdure résiste... l'aérodrome de Corbas. L'urbanisation du secteur a évidemment eu des conséquences sur la faune et la flore locales, toutefois ces « plus de 100 hectares sans arbre ni clôture et un sol non retourné depuis plus de 50 ans », comme l'écrit Vincent Gaget, continuent à être le théâtre des habitudes des *Alouettes des champs* ou du *Bruant proyer* « un gros moineau au chant nasillard ». On a même enregistré l'arrivée du *Courlis cendré*, « un échassier au long bec courbe plus commun dans les vasières de Camargue ou les plages de l'océan atlantique ».

## Drôles d'oiseaux à Vénissieux

Pas loin de l'aérodrome de Corbas et à proximité des tours des Minguettes et de la raffinerie de Feyzin se trouve un autre havre de paix pour la faune : le plateau des Grandes Terres et ses cultures céréalières. Même si l'on a eu à déplorer la disparition du *Coucou gris*, de l'*Effraie des clochers* et de la *Fauvette des jardins* et les risques pesant sur le *Busard cendré*, il faut souligner l'arrivée de la *Pie-Grièche écorcheur*, de la *Chevêche d'Athéna* et de la *Linotte mélodieuse*. Sans oublier les rares *Bruant proyer*, *Alouette des champs*, *Moineau friquet* ou *Crapaud calamite*.



## Odonates des villes, Odonates des champs

« **O**donates : ordre d'insectes comprenant les Zygoptères (demoiselles) et les Anisoptères (grandes libellules) », selon la définition contenue dans l'ouvrage. Eh bien en le parcourant, Daniel Grand vous dira tout sur leurs difficultés à survivre dans les grands espaces de cultures ou dans la plaine de l'Est lyonnais, où l'on en trouve malgré tout. Mais également leur présence dans les espaces forestiers, comme ceux des collines de l'Ouest lyonnais, où « ils trouvent des lisières ensoleillées et des clairières surchauffées qui leur sont propices pour y atteindre la maturité, se nourrir ou se reposer ». Ce que préfèrent les Odonates, ce sont les ruisseaux. Prenez celui du Rizan, à Meyzieu : il « héberge un exceptionnel cortège de libellules qui se décline en 9 familles, 23 genres et 36 espèces, dont une bonne dizaine est toutefois acciden-

telle ». Si l'on vous précise que le *Calopteryx Haemorrhoidalis* est revenu dans l'agglomération en 2003 après un siècle et demi d'absence, ça vous fera peut-être ni chaud, ni froid. Et pourtant... Par contre, le cœur urbain de l'agglomération n'est guère favorable aux Odonates. Malgré tout, « En 25 ans de prospections, les contacts avec des individus errant dans cet espace correspondent à une dizaine d'observations qui concernent six espèces à large spectre écologique et appartenant à quatre familles ». Une friche immobilière ou industrielle inondée peut ainsi être « propice » à la reproduction. A quelques exceptions près, les parcs et jardins - trop « artificiels » - ne sont guère favorables non plus. Sans être la panacée, on trouve par contre des libellules dans les bassins d'eau pluviale comme au parc technologique de Saint-Priest.

# faune du Grand Lyon



## En pleine Luca(r)ne

Il est, paraît-il, bien connu du public. Le **Lucane cerf-volant** est le plus grand coléoptère d'Europe. Si l'on en trouve qui mesurent plus d'un centimètre dans le Sud-Ouest, ici il dépasse rarement les 70 mm. Surtout, il se raréfie. La faute à nos manies. C'est en effet dans les bois morts tels que les souches qu'il se développe, tout ce que l'on a tôt fait d'enlever pour ne pas donner à une forêt des airs abandonnés. Les régions de sylviculture intensive sont ainsi de plus en plus désertées par l'insecte. Dans le Rhône, on en trouve cependant encore jusque dans Lyon, comme au Bois de la Garde (5<sup>e</sup>). Le **Rhinocéros** - en fait un gros scarabée - connaît les mêmes affres puisque son terreau c'est le compost, la sciure ou le bois mort.

## La Salamandre de Saint-Romain

« L'eau y est très fraîche, 12°C, la lumière est perceptible depuis le bassin qui se trouve dans une cavité, mais le soleil n'y pénètre pas. Les conditions sont optimales pour la **Salamandre tachetée** qui se trouve ici sur le site de reproduction idéal. Chaque année, les femelles pénètrent dans la cavité, s'approchent du bassin, et sans y plonger (elles ne sont plus capables de nager), y déposent leurs larves ». On se trouve à la fontaine de Salagon, à Saint-Romain-au-Mont-d'Or. Comme l'explique Vincent Saget, s'il s'agit de l'amphibien le plus commun, pas facile de l'apercevoir, car mis à part des cheminements nocturnes de quelques mètres, elle vit heureuse... et cachée. Il est d'autant plus remarquable de la voir en photo. Que ce soit à la sortie d'une source ou à proximité d'un ruisseau où l'on peut également croiser des grenouilles et autres crapauds.

## Feyzin, un nid raffiné(rie)

Incroyable mais vrai : la raffinerie de Feyzin est un vrai nid. Il y a tout d'abord la découverte en 2004 d'un couple de **Faucons pèlerins**, unique dans le Rhône. Ensuite, c'est un véritable inventaire à la Prévert : **Bergeronnette grise, Bruant zizi, Chardonneret élégant, Corneille noire, Etourneau sansonnet, Faucon crécerelle, Fauvette à tête noire, Goëland leucophée, Grive draine, Hypolaïs polyglotte, Merle noir, Mésange charbonnière, Petit Gravelot, Rossignol philomèle, Rougequeue noir, Verdier d'Europe** et divers pigeons. Sans oublier les **Lapins de garenne, Renards roux** et autres **Crapauds calamites** ainsi que divers poissons comme le **Brochet**, la **Carpe**, le goujon ou le **Carassin**. A Feyzin, on a du pétrole et des animaux.

## Gare au coup du Martinet noir !

Ce n'est pas *Les Oiseaux d'Hitchcock*, mais Vincent Gaget explique que - bon an, mal an - ceux-ci ont su s'adapter au milieu urbain. Et notre spécialiste de citer les **Hirondelles fenêtrées** qui ont colonisé le pont de Lattre de Tassigny où plus de 70 nids étaient recensés en 1999. Sans parler des **Martinets noirs** à la Croix-Rousse. « Plusieurs milliers de couples occupent les cavités mises à jour par un défaut de construction ou un délabrement de bords de toiture. La colonie la plus dense est par contre certainement celle qui occupe la Grande Poste, place Antonin Poncet. Sous chaque fenêtre à partir du 1<sup>er</sup> étage et jusqu'au dernier étage, trois petits orifices apparaissent pour une meilleure ventilation des bureaux adjacents. Chacun de ces orifices peut être occupé par un couple ». Soit une véritable tribu.